

Renaud Zeebroek

MINISTÈRE DE LA COMMUNAUTÉ

FRANÇAISE DE BELGIQUE

CHARGÉ DE COURS, UNIVERSITÉ DE MONS

PRÉSENTATION

Depuis longtemps, la Fédération Wallonie-Bruxelles se soucie d'étudier et de mettre en valeur les usages propres aux différentes régions francophones. Ces études ont longtemps porté sur des éléments considérés comme « traditionnels », les Carnaval, les ducasses, les marches de l'Entre-Sambre-et-Meuse, ... Mais, au fil du temps, le paysage des recherches anthropologiques menées en Europe a beaucoup évolué. Il faut se souvenir que l'ethnologie et le folklore se sont séparés au début des années 1920 : tandis que l'ethnologie prenait un tour résolument exotique, le folklore se spécialisait dans l'étude des usages européens. Ce partage a pris fin dans le courant des années 1970. Un ensemble de facteurs, dont la décolonisation, mais aussi la transformation des perspectives de recherche, ont ramené les ethnologues en Europe. Leurs études, centrées à l'origine sur de petites communautés rurales, en prolongement de l'expertise acquise en terrain exotique, se sont rapidement étendues à l'ensemble des faits sociaux observables dans nos sociétés.

Progressivement, l'ethnologie européenne a pris une place importante dans l'ensemble des recherches menées au niveau mondial. Maintenant bien reconnue, notamment à l'université, « l'anthropologie du proche » a contribué de manière décisive à l'ouverture de nouveaux champs de recherche, comme l'anthropologie urbaine ou encore l'anthropologie du monde du travail. Les évolutions propres à nos sociétés ont aussi entraîné la réévaluation de domaines de recherche bien établis. Les études de parenté, par exemple, ont été profondément influencées par la montée en puissance des techniques de procréation médicalement assistées (Strathern 1992).

Ces profondes transformations des recherches en ethnologie européenne n'ont pas manqué d'influencer les travaux menés en Belgique francophone. Les centres de recherche universitaires accueillent maintenant de nombreux doctorants en anthropologie dont les objets d'étude, très variés comme on le verra, se situent en Wallonie et à Bruxelles. En conséquence, il a semblé nécessaire de renouveler les publications que le Ministère de la Communauté française de Belgique consacre de longue date au domaine de l'ethnologie. Grâce à l'appui de Madame la Ministre de la Culture, une nouvelle revue, « Uzance », a été lancée. Cette revue annuelle vise à se faire l'écho des nombreuses recherches anthropologiques menées dans nos régions, et plus généralement, en Europe.

Pour ce faire, nous proposons une revue de *varia*, ce qui permet d'accueillir plus facilement les travaux des jeunes chercheurs. Nous espérons aussi en faire un lieu de dialogue entre les générations, un lieu où les chercheurs confirmés pourront exposer les résultats d'un travail à long terme. Dans la perspective « Slow Science » développée par Olivier Gosselain, la revue se propose d'ouvrir un espace où partager les réflexions en cours, les différents tâtonnements d'une recherche qui prend le temps de s'approfondir avant de déboucher finalement sur des résultats innovants (voyez par exemple Keller & Keller (1996) ou J. Lave (2011) dont les livres rendent compte de recherches et de réflexions étalées sur vingt ans ou plus).

Les contributions rassemblées dans ce numéro témoignent de la variété des centres d'intérêt de la recherche contemporaine, qui défriche de nouveaux terrains et revisite des thématiques classiques, comme l'anthropologie du religieux ou celle de la santé, dans des perspectives renouvelées.

Un exemple de ces nouveaux terrains de recherche nous est présenté par Paul-Louis Colon. En introduction à ses propres investigations, il résume l'émergence de l'anthropologie des sens, qui s'est progressivement développée à partir de la fin des années 1980. À première vue, qu'y a-t-il de plus personnel que les sens qui nous permettent d'être en contact avec le monde ? Ne dit-on pas « de gustibus et coloribus non est disputandum » ? Et pourtant, notre recours aux sens est le produit de configurations culturelles, elles-mêmes en constante transformations. Parmi les cinq sens, Paul-Louis Colon a choisi de concentrer ses recherches sur le paysage sonore et sur sa perception. Il s'intéresse notamment à l'étude du processus qui conduit à identifier un bruit comme une « nuisance sonore » et souligne que la valeur attribuée à un bruit est le produit de l'histoire, à la fois personnelle et sociale, des désagréments associés à ce bruit. Cette attention portée non pas à la matière sonore elle-même mais bien à sa perception et à sa compréhension, joint de nouvelles perspectives théoriques à des préoccupations citoyennes.

On retrouve des intérêts du même ordre dans les études consacrées à la trajectoire des immigrés en Belgique. Ainsi, Jacinthe Mazzocchetti interroge la manière dont de jeunes migrants subsahariens, pour la plupart en situation précaire, parviennent à se construire une identité. Ces jeunes subissent une double stigmatisation, à cause de la couleur de leur peau, qui leur confère trop de visibilité et à cause de leur statut, qui tend à les rendre invisibles. Dans ce contexte, Jacinthe Mazzocchetti s'attache à comprendre les différentes logiques qui permettent à ces jeunes d'affirmer leur existence (logiques d'affirmation individuelle, logiques de bandes et de territoires, logiques religieuses). S'inscrivant elle aussi dans une perspective citoyenne, elle appelle à la création d'espaces de reconnaissance qui permettraient de combattre les tendances au repli communautaire.

Les recherches en cours témoignent également de l'émergence de nouvelles manières de penser les faits sociaux. Ainsi, la notion de « dispositif », comprise comme tout arrangement capable d'orienter et de modeler les conduites et les opinions (Beuscart & Peerbaye 2006 ; Belin 2002), irrigue profondément plusieurs articles. Convoquée de manière explicite par Judith Duchêne, cette notion lui permet de mettre en évidence les mécanismes qui garantissent aux modèles nus des ateliers d'art la possibilité de préserver leur pudeur et d'établir un rapport maîtrisé avec le public étudiant.

Si la notion de « dispositif » n'apparaît pas explicitement dans les articles de Maïté Maskens et d'Alice Péters, leurs analyses mettent en évidence les effets des contextes structurés sur les personnes. Alice Péters s'attache à montrer comment le fonctionnement de l'institution hospitalière, combiné aux particularités des services d'onco-hématologie, produit un ensemble de rapports sociaux et assigne une place particulière aux patients, aux médecins et aux infirmières. Maïté Maskens analyse la manière dont la participation au culte Pentecôtiste va progressivement transformer le vécu de la conversion en un récit façonné par la tradition, qui témoigne de l'action divine.

Certes, ces deux auteurs poursuivent des objectifs spécifiques. Alice Péters interroge les effets de la douleur thérapeutique sur les rapports qui se nouent entre patients et médecins, tandis que Maité Maskens met en évidence, à travers l'engagement et la créativité religieuse des fidèles, leurs capacités à agir et à se construire. Dans les deux cas cependant, leurs analyses montrent concrètement les effets de « dispositifs » (l'hôpital, le culte) sur les personnes et leurs représentations.

Quant au travail de Céline Bouchat sur les Marches de l'Entre-Sambre-et-Meuse, il approfondi notre compréhension du renouveau des fêtes locales, un phénomène qui s'observe maintenant à travers toute la planète (voyez par exemple Erb, 2001). On se rappellera que, contrairement à ce que prévoyaient les théoriciens, les fêtes locales ont connu un renouveau spectaculaire en Europe, à partir des années 1970. L'anthropologie s'est évidemment intéressé à ce phénomène (Boissevain 1992, Bromberger et alia 2004), mais dans une perspective différente de celle du folklore. Ce dernier privilégiait l'étude de l'histoire et de la « tradition » de ces fêtes, comprises comme des incarnations de « l'âme du peuple ». L'anthropologie, par contre, s'est attachée à comprendre l'utilité sociale actuelle de ces fêtes, perspective dans laquelle la « tradition » est cette part du passé que nous sélectionnons en fonction de son utilité présente (Pouillon 1975, Lenclud 1987, Babadzan 2001). Partant de ces premières mises en perspective, Céline Bouchat souligne les limites d'une analyse construite à partir de déterminants globaux, qui sous-estime la variété des motivations des individus. En interrogeant de manière fine la position des acteurs, elle montre l'influence de facteurs qui s'exercent à différentes échelles sur les constructions identitaires, sur la réinscription des différences sociales à l'intérieur des fêtes et sur la variété des engagements individuels.

Les études rassemblées dans ce numéro, dans leur diversité, ne sont que la première partie d'un panorama des recherches actuellement en cours. Elles témoignent du dynamisme de l'ethnologie européenne en Fédération Wallonie-Bruxelles. Mais elles témoignent également de l'engagement citoyen de leurs auteurs, qui choisissent des objets sensibles et cherchent à améliorer notre compréhension des transformations qui affectent notre société.

Bibliographie

BABADZAN Alain 2001 - « Les usages sociaux du patrimoine », in *Ethnologies comparées*, n° 2, <http://recherche.univ-montp3.fr/cerce/r2/a.b.htm>

BELIN E. 2002 - *Une sociologie des espaces potentiels. Logique dispositive et expérience ordinaire*. Bruxelles : Editions De Boeck Université.

BEUSCART J.-S. & PEERBAYE A. (éd) 2006 - « Le dispositif ». *Terrains et Travaux*, 11.

BOISSEVAIN J. (éd) 1992 - *Revitalizing european rituals*. London, Routledge.

BROMBERGER Ch., CHEVALLIER D. & DOSSETTO D. (éd) 2004 - *De la châtaigne au Carnaval. Relances de traditions dans l'Europe contemporaine*. Die, Éditions A Die.

ERB Maribeth 2001 - « Le tourisme et la quête de la culture à Manggarai ». In : *Anthropologie et Sociétés*, v. 25, n° 2, 93-108.

KELLER C. M. & KELLER J. D. 1996 - *Cognition and tool use : The black-smith at work*. New York, Cambridge University Press.

LAVE Jean 2011 - *Apprenticeship in Critical Ethnographic Practice*. Chicago, University of Chicago press.

LENCLUD Gérard 1987 - « La tradition n'est plus ce qu'elle était ... Sur les notions de tradition et de société traditionnelle en ethnologie », in *Terrain*, n° 9, 110-123.

POUILLON Jean 1975 - « Tradition : transmission ou reconstruction ? », in J. Pouillon, *Fétiches sans fétichisme*. Paris, Maspéro, 155-173.

STRATHERN Marilyn 1992 - *After nature. English kinship in the late twentieth century*. Cambridge, Cambridge University Press.